

# Les Rencontres de Huy entre marathon et rodéo

## SCÈNES Plongée dans les coulisses d'une compagnie

- ▶ Top départ pour découvrir, en avant-première, les pièces pour enfants qui vont déferler dans les écoles et centres culturels.
- ▶ Premier coup de cœur avec « Mange tes ronces ».
- ▶ Découverte des coulisses du rendez-vous avec la compagnie le Papyrus.

Un ours, tout juste sorti de son hibernation, embarqué par une marionnette sur un voile de jute pour jouer Maebeth, ou une sacoche de cuir affublée de pieds de chaise pour incarner le cheval de Don Quichotte, voilà bien le genre de divagations complètement folles qui, à Huy, paraissent les plus naturelles du monde. On reconnaît dans ces personnages loufoques – un Cyrano à tête de théâtre notamment – la patte du Théâtre du Papyrus qui présente sa nouvelle création : *Mais je suis un ours* ! (dès 5 ans). Ici, la forêt ne marche pas vers Maebeth mais devient une couverture douillette qu'on remonte sur ses épaules pour faire de beaux rêves, et les délicieuses ballerines du Bolchoï sont des marionnettes à fil d'une grâce infinie. Tout ici est prétexte à dévorer avec plaisir l'envers du décor, les coulisses du théâtre, et toutes ses miraculeuses ficelles.

L'occasion était trop belle pour ne pas plonger un peu plus loin dans les coulisses et comprendre comment une compagnie comme le Papyrus vit Huy de l'intérieur. Cela fait 25 ans que l'équipe dévotement diligente papillonne sur les Rencontres. Une expérience toujours rock'n'roll : « C'est du rodéo !, s'exclame Bernard Chemin, directeur artistique des Rencontres. Ça peut arriver qu'on monte le matin, on joue l'après-midi et le soir et on démonte juste après. Ce sont des conditions qu'on vivrait pas ailleurs. » Des salles qui ne sont pas prévues pour le théâtre, des gradins qui grincent bruyamment, des places inadéquates, un toit mal inségré qui peut devenir un cauchemar en cas de pluie, un public qui a peut-être déjà vu cinq spectacles avant le vôtre et vous arrive, le

soir, harassé : à Huy, ça passe ou ça casse. « On n'a parfois qu'une heure pour démonter parce qu'il y a une compagnie qui vient derrière. Par exemple, cette fois-ci, c'est la Guimbarde qui vient après nous et ils ont besoin de deux heures pour installer. Si on prend du retard, ça peut les mettre en difficulté. Ce qui est très gênant à Huy, c'est qu'il y a une vraie solidarité entre les compagnies. Alors qu'on est dans une forme de compétition, personne ne se fait des coups de vache. Au contraire, on s'entraide. » Complète du Papyrus, Didier de Neck abonde : « Ça laisse des marques sur le reste de l'année : les compagnies ont pris l'habitude de collaborer, se prêtent du matériel des camionnettes, de l'aide administrative. »

« Il y a une vraie solidarité entre les compagnies. Personne ne se fait des coups de vache »

BERNARD CHEMIN

Scénographe, Christine Flaschoen analyse cet esprit solidaire : « Comme on doit tous passer par Huy, et dans des conditions pas faciles, ça rend les choses plus égalitaires. » De fait, là où le théâtre pour adultes se tisse dans les rivalités entre institutions et les jalouses entre familles artistiques, il règne à Huy une atmosphère bienveillante. Dans la cour de l'Épis, le poumon des Rencontres, tout le monde tringue ensemble, pour se féliciter, ou se remonter le moral quand ça ne s'est pas bien passé. Et puis c'est là aussi que le travail continue : on discute avec les programmateurs, on prend contact avec des comédiens qu'on a repérés dans d'autres spectacles et qu'on ven-



Dans « Mais je suis un ours ! », tout est prétexte à dévoiler avec poésie l'envers du décor, les coulisses du théâtre, et ses miraculeuses ficelles. © FRED POSTAL

ROCKING-CHAIR

### Entre théâtre et dessin animé

À notre époque du tout à l'image, qui envahit d'écrans le quotidien de nos enfants, il n'est pas étonnant de voir que



même au théâtre, la vidéo s'insinue abilement. Avec *Rocking-chair* (dès 4 ans), la compagnie Une œuf est un œuf orchestre un spectacle qui tient plus du dessin animé que du théâtre. Conte visuel sur les traces d'un enfant qui part à la découverte du grenier de sa maison, le spectacle fait courir deux comédiens dans un décor tissé d'images mouvantes. D'une précision remarquable dans la synchronisation de la gestuelle des acteurs avec les projections vidéo, *Rocking-chair* est un voyage époustouflant, une course-poursuite cartonesque à la Tex Avery qui vous emmène en voiture, en bateau et même en fusée parcourir un imaginaire d'une belle limpidité visuelle. En un feu rouge qui s'arrose comme une plante et des barreaux de prison élastiques, entre une mer infestée de requins et des tunnels bleugneurs, la balade est ultra ludique. C'est le carton assuré auprès des enfants.

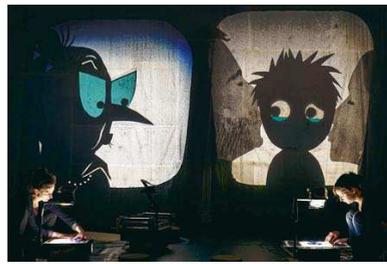
C.M.A.

## mange tes ronces Des bienfaits de la soupe aux orties

### CRITIQUE

On le tient, notre premier coup de cœur de la semaine : il a fallu attendre la toute fin de journée, dimanche, pour avoir ce petit frisson de l'échine, principal détecteur à bijoux dans ces Rencontres bondées de propositions en tout genre. Malgré son titre épineux, *Mange tes ronces* (dès 5 ans) est plus doux que l'herbe tendre des prés. Tout est parti d'une amitié d'enfance entre Manah Depauw et Théodora Ramaekers. L'une est devenue metteuse en scène, l'autre, illustratrice, et toutes deux se sont rejointes sur cette idée d'un théâtre d'ombres pour aborder le thème de la peur.

C'est l'histoire de Léopold, petit garçon qu'on a envoyé prendre un bol d'air chez une grand-mère aussi caressante qu'une tige de roseier. Elle se fait appeler Mamie Ronce et vit avec Moquette, un basset qui déteste les



Manah Depauw et Théodora Ramaekers se sont rejointes sur l'idée d'un théâtre d'ombres pour aborder le thème de la peur. © ALEXANDER MEUS

fants. Chez elle, c'est débroussaillage de mauvaises herbes l'après-midi et soupe aux orties le soir. Pour raconter cette histoire piquante – dans tous les sens du terme –, la fine équipe anime des silhouettes sur des dizaines de calques manipulés à vue sur trois rétroprojecteurs. Faites de dessins, collages, gravures et autres matières passionnantes, les ombres sont projetées sur un écran de draps rapiécés, et accompagnées, en direct, par les bruits et mélodies d'un musicien au taquet.

Avec ses illustrations sépia, ses effets d'aquarelle ou d'encre de chine, et ses petits câbles de couleurs vives çà et là, ou à l'impression de feuilleter un merveilleux album jeunesse, sauf que l'interprétation des marionnettistes en fait un spectacle drôlement vivant. Avec ses poils au menton et ses mèches de chignon en forme d'épines, Mamie

Ronce file joyeusement les chocottes. Par mille et un systèmes ingénieux de petites languettes et de juxtapositions, un sourire se glisse imperceptiblement sur les visages, des larmes débordent dans les yeux, des paysages bucoliques à travers la vitre de la fenêtre se transforment en rêves épiques dans la tête de Léopold, et des trucs se glissent dans la soupe aux orties pour vous mettre sur des chardons ardents. Dans la campagne de Silly, où il est déjà programmé cette semaine pour le festival Théâtre au Vert, *Mange tes ronces* devrait apporter sa petite touche de chlorophylle vivifiante, orties obligent. ■

C.M.S.

Le 21 août au Festival Théâtre au Vert, Sily (Thourout). Le 16 octobre au Festival de la marionnette à Tournai. Du 14 au 16 janvier à la Montagne Magique, Bruxelles.

